

XLIV

Je m'éveille au bruit d'un sifflet strident...

Je bondis hors de ma tente. Le steamer, le petit fer à repasser, le lavoir à vapeur, il est là ! Il arrive dans le brouillard léger.

Et c'est *La Délivrance* !

A peine a-t-elle abordé que nos porteurs s'élancent pour y verser les charges et les bagages. En un clin d'œil, nos tentes sont démontées, pliées et jetées sur le bateau.

Le capitaine nous explique le retard : une bielle qui...

— Avez-vous des vivres ? interrogeons-nous anxieusement sans l'écouter.

— Oui, oui, du pain, des bananes, de la bière !
Que ce brave homme soit béni, lui et toute sa famille, jusqu'à la fin des éternités !

Partons, partons ! Hé, pas encore. Il faut faire du bois pendant une grande heure.

Enfin, nous sommes à bord.

Trois fois la sirène a mugé. Les timbres sonnent : les palettes battent l'eau !

La Délivrance se détache...

En ce moment, deux soldats plantés sur la rive, saluent, présentent les armes. Ce sont les senti-

nelles choisies dans notre troupe pour relayer les deux anciens soldats de Kimpoko qui s'en retournent avec nous.

Attendri, je les salue avec affection. Car je les aime vraiment ces beaux bougres qui m'ont été si dévoués, si bons, tout le long du voyage!

Soudain, deux femmes paraissent à côté d'eux. L'une d'elles, mais c'est Loukoussou!

Loukoussou! Elle me regarde! Oui c'est moi qu'elle regarde en agitant un pan du voile blanc qui recouvre ses épaules.

Adieu, Adieu!

Le steamer a viré bord sur bord et vole dans le courant! Et toujours, je fixe le rivage où le voile pâlit, s'éteint au fond de l'intense lumière.

Alors ces beaux vers pleurent dans ma mémoire :

Fugitive beauté

Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?
Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! *jamais* peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!